

FEUILLETON DU CANARD

# LE CORRICOLO

XIX

SAINT JANVIER, MARTYR DE L'ÉGLISE

Saint Janvier n'est pas un saint de création moderne; ce n'est pas un patron banal et vulgaire, acceptant les offres de tous les clients, accordant sa protection au premier venu, et se chargeant des intérêts de tous le monde; son corps n'a pas été recomposé dans les catacombes aux dépens d'autres martyrs plus ou moins inconnus, comme celui de saint Philomène; son sang n'a pas jailli d'une image de pierre, comme celui de la madone de l'Arc; enfin les autres saints ont bien fait des miracles pendant leur vie, miracle qui sont parvenus jusqu'à nous par la tradition et par l'histoire; tandis que le miracle de saint Janvier s'est perpétué jusqu'à nos jours, et se renouvelle deux fois par an, à la grande gloire de la ville de Naples et à la grande confusion des athées!

Saint Janvier remonte, par son origine, aux premiers siècles de l'Église. Evêque, il a prêché la parole du Christ et a converti au véritable culte des milliers de païens; martyr, il a enduré toutes les tortures inventées par la cruauté de ses bourreaux, et a répandu son sang pour la foi; élu du ciel, avant de quitter ce monde où il avait tant souffert, il a adressé à Dieu une prière suprême pour faire cesser la persécution des empereurs.

Mais là se bornent ses devoirs de chrétien et sa charité de cosmopolite.

Citoyen avant tout, saint Janvier n'aime réellement que sa patrie; il la protège contre tous les dangers, il la venge de tous ses ennemis: *Civi, patrono, vindict*, comme le dit une vieille tradition napolitaine. Le monde entier serait menacé d'un second déluge, que saint Janvier ne lèverait pas le bout du petit doigt pour l'empêcher; mais que la moindre goutte d'eau puisse nuire au récoltes de sa bonne ville, saint Janvier remuera ciel et terre pour ramener le beau temps.

Saint Janvier n'aurait pas existé sans Naples, et Naples ne pourrait exister sans saint Janvier. Il est vrai qu'il n'y a pas de ville au monde qui ait été plus de fois conquise et dominée par l'étran-

ger; mais, grâce à l'intervention active et vigilant de son protecteur, les conquérants ont disparu, et Naples est restée.

Les Normands ont régné sur Naples, mais saint Janvier les a chassés.

Les Souabes ont régné sur Naples, mais saint Janvier les a chassés.

Les Angevins ont régné sur Naples, mais saint Janvier les a chassés.

Les Aragonais ont usurpé le trône à leur tour, mais saint Janvier les a punis.

Les Espagnols ont tyrannisé Naples, mais saint Janvier les a battus.

Enfin, les Français ont occupé Naples, mais saint Janvier les a éconduits.

Et qui sait ce que fera saint Janvier pour sa patrie!

Quelle que soit la domination, indigène ou étrangère, légitime ou usurpatrice, équitable ou despotique, qui pèse sur ce beau pays, il est une croyance au fond du cœur de tous les Napolitains, croyance qui les rend patients jusqu'au stoïcisme: c'est que tous les rois et tous les gouvernements passeront, et qu'il ne restera en définitive que le peuple et saint Janvier.

L'histoire de saint Janvier commence avec l'histoire de Naples, et ne finira, selon toute probabilité, qu'avec elle: toutes deux se côtoient sans cesse, et, à chaque grand événement heureux ou malheureux, elles se touchent et se confondent. Au premier abord, on peut bien se tromper sur les causes et les effets de ces événements, et les attribuer, sur la foi d'historiens ignorants ou prévenus, à telle ou telle circonstance dont ils vont chercher bien loin la source; mais, en approfondissant le sujet, on verra que, depuis le commencement du IV<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, saint Janvier est le principe ou la fin de toutes choses; si bien qu'aucun changement ne s'y est accompli que par la permission, par l'ordre ou par l'intervention de son puissant protecteur.

Aussi cette histoire présente-t-elle trois phrases bien distinctes, et doit-elle être envisagée sous trois aspects bien différents. Dans les premiers siècles, elle revêt l'allure simple et naïve d'une légende de Grégoire de Tours; au moyen âge, elle prend la marche poétique et pittoresque d'une chronique de Froissard; enfin, de nos jours, elle offre l'aspect railleur et sceptique

d'un conte de Voltaire.—Nous allons commencer par la légende.

Comme de raison, la famille de saint Janvier appartient à la plus haute noblesse de l'antiquité; le peuple qui, en 1647, donnait à sa république le titre de *strénissime royale république napolitaine*, et qui, en 1799, poursuivait les patriotes à coups de pierre pour avoir osé abolir le titre d'*Excellence*, n'aurait jamais consenti à se choisir un protecteur d'origine plébéienne: le lazzarone est essentiellement aristocrate.

La famille de saint Janvier descend en droite ligne des *Januari* de Rome, dont la généalogie se perd dans la nuit des âges. Les premières années du saint sont restées ensevelies dans l'obscurité la plus profonde: il ne paraît en public pour confesser sa croyance et mourir pour elle. Il fut nommé à l'évêché de Bénévent vers l'an de grâce 304, sous le pontificat de saint Marcellin. Étrange destinée de l'évêché de Bénévent, qui commence à saint Janvier et qui finit à M. de Talleyrand!

Une des plus terribles persécutions que l'Église ait endurées est comme chacun sait, celle des empereurs Dioclétien et Maximien: les chrétiens furent poursuivis, en 302, avec un tel acharnement, que, dans l'espace d'un seul mois, dix sept mille martyrs tombèrent sous le glaive de ces deux tyrans. Cependant, deux ans après la promulgation de l'édit qui frappait de mort indistinctement tous les fidèles, hommes et femmes, enfants et vieillards, l'Église naissante parut respirer un instant. Aux empereurs Dioclétien et Maximien, qui venaient d'abdiquer, avaient succédé Constance et Galère; il était résulté de cette substitution que, par ricochet un changement pareil s'était opéré dans les proconsuls de la Campanie, et qu'à Dragontius avait succédé Timothée.

Au nombre de chrétiens entassés dans les prisons de Cumès par Dragontius se trouvaient Sosius, diacre de Misène, et Proculus, diacre de Pouzzoles. Pendant tous le temps qu'avait duré la persécution, saint Janvier n'avait jamais manqué, au risque de sa vie, de leur apporter des consolations et des secours; et, quittant son diocèse de Bénévent pour accourir là où il croyait sa présence nécessaire, il avait bravé mainte et mainte fois les fatigues d'un long voyage et la colère du proconsul.

A chaque nouveau soleil politique qui se lève, un rayon d'espoir passe à travers les barreaux des

prisonniers de l'autre règne; il en fut ainsi à l'avènement au trône de Constance et de Galère. Sosius et Proculus se crurent sauvés. Saint Janvier, qui avait partagé leur douleur, se hâta de venir partager leur joie. Après avoir récité si longtemps avec ses chers fidèles les psaumes de la captivité, il entonna le premier avec eux le cantique de la délivrance.

Les chrétiens, relâchés provisoirement, rendaient grâce au Seigneur dans une petite église située aux environs de Pouzzoles, et le saint évêque, assisté par les deux diacres Sosius et Proculus, s'appretait à offrir à Dieu le sacrifice de la messe, lorsque tout à coup il se fit au dehors un grand bruit, suivi d'un long silence. Les prisonniers, rendus il y avait peu d'instant à la liberté, prêtèrent l'oreille; les deux diacres se regardèrent l'un et l'autre, et saint Janvier attendit ce qui allait se passer, immobile et debout devant la première marche de l'autel qu'il allait franchir, les mains jointes, le sourire aux lèvres, et le regard fixé sur la croix avec une indicible expression de confiance.

Le silence fut interrompu par une voix qui lisait lentement le décret de Dioclétien, remis en vigueur par le nouveau proconsul Timothée; et ces terribles paroles que nous traduisons textuellement, retentirent à l'oreille des chrétiens prosternés dans l'église.

"Dioclétien, trois fois grand, toujours juste, empereur éternel, à tous les préfets et proconsuls du romain empire, salut!

"Un bruit qui ne nous a pas médiocrement déplu est parvenu à nos oreilles divines, c'est-à-dire que l'hérésie de ceux qui s'appellent chrétiens, hérésie de la plus grande impiété (*valde impiam*), reprend de nouvelles forces; que les dits chrétiens honorent comme Dieu ce Jésus enfanté par on ne sait quelle femme juive, insultant par des injures et des malédictions le grand Apollon, et Mercure, et Jupiter lui-même, tandis qu'il vénèrent ce même Christ, que les Juifs ont cloué sur une croix comme un sorcier; par suite de quoi nous ordonnons que tous les chrétiens, hommes ou femmes, dans toutes les villes et contrées, subissent les supplices les plus atroces s'ils refusent de sacrifier à nos dieux et d'abjurer leur erreur. Si cependant quelque-uns parmi eux se montrent obéissants, nous voulons bien leur accorder leur pardon; au cas contraire, nous exigeons qu'ils soient frappés par le glaive et punis par la mort